

Récemment, à la suite des recommandations du comité consultatif sur l'entomologie et la pathologie forestières, Section des bois, Association canadienne de la pulpe et du papier, des dispositions ont été prises en vue d'établir dans le nord du Nouveau-Brunswick une région de recherche relative aux problèmes de l'exploitation d'une forêt de sapin baumier et d'épinette de manière à prévenir, ou à réduire au minimum, les pertes causées par la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Le bassin hydrographique de Green River semblait particulièrement propice pour plusieurs raisons, dont la moindre n'était pas le désir d'une des grandes compagnies de pulpe et papier de la région de coopérer à cette entreprise. Cette compagnie a tout fait pour aider à l'entreprise en donnant libre accès à ses dossiers et ses cartes et en facilitant l'examen de la région.

Un comité a été nommé pour organiser le travail, étudier les résultats et faire des recommandations au sujet de l'administration de la région.

Le but original de l'entreprise était de déterminer dans une région particulière le genre d'exploitation nécessaire pour créer et maintenir la résistance aux invasions de la tordeuse des bourgeons. Ce but ne peut pas être considéré isolément des autres initiatives de l'exploitation forestière, qui toutes sont orientées vers la fin ultime, c'est-à-dire l'exploitation profitable et ininterrompue de la région. Un rendement continu sera impossible si on laisse les invasions périodiques détruire une grande partie de la forêt. Les méthodes employées pour protéger les arbres des attaques des insectes doivent aussi les protéger du vent, des mycètes et de l'incendie et assurer la plus grande croissance possible du genre d'arbres requis. Il faut viser à régler la coupe de manière à créer une forêt où l'âge des arbres est ainsi réparti qu'il sera possible à l'avenir de couper chaque année une quantité à peu près égale d'arbres.

Méthodes biologiques.—La lutte biologique a réalisé récemment des progrès des plus importants. Bien que l'usage d'ennemis naturels, particulièrement d'insectes parasites et prédateurs, pour combattre les insectes destructeurs ait été pratiqué pendant des siècles en plusieurs pays, il y a relativement peu de temps que cette méthode de destruction a été placée sur une base scientifique et appliquée sur une grande échelle. La lutte contre la spongieuse et le cul-brun aux Etats-Unis a été la grande cause de ce développement dans l'entomologie.

La lutte biologique a été employée presque exclusivement pour les insectes accidentellement importés des autres pays. Elle a été la conséquence très logique du fait reconnu que les insectes introduits constituent une menace spéciale par le fait même qu'ils sont à l'abri des parasites et des prédateurs qui concourent à les maintenir en échec dans leur pays d'origine et que d'ordinaire ils sont tout à fait exempts des attaques des espèces indigènes. Au Canada l'importation et la propagation de parasites étrangers ont produit des résultats satisfaisants. La lécanie européenne et le papillon satiné ont été combattus avec succès, et l'on a apparemment atteint un très haut degré de destruction en certaines régions par l'introduction de parasites contre la mouche à scie européenne du mélèze. En conséquence, lorsque le problème de la mouche à scie européenne de l'épinette a surgi, il était tout naturel d'avoir recours immédiatement à l'importation d'espèces parasitiques appropriées. Le sérieux de la situation justifiait pleinement tous les efforts coûteux tentés en vue d'enrayer les progrès de l'infestation. Quelque 23 espèces en tout ont été mises à l'essai jusqu'à date et, bien que plusieurs d'entre elles n'aient pas été retrouvées depuis le jour de leur mise en liberté, on ne doit pas trop se hâter d'y voir un signe